

Type de réunion

Réunion d'école publique

03 Vers quel type d'égalité l'école doit-elle tendre ?

Les constats :

- ♦ L'étude des trois principaux systèmes éducatifs proposés en Europe qui diffèrent principalement par la durée de scolarisation obligatoire (12, 16 et 18 ans), commune et la cassure école-collège tend à montrer que la plus grande égalité des chances est donnée par le modèle nordique : scolarisation commune la plus longue et sans cassure importante pour mener à terme les apprentissages fondamentaux.
- ♦ Historiquement, l'école accueille tous les enfants ; le collège et encore plus le lycée et les universités accueillent depuis peu beaucoup plus d'élèves. Le besoin des écoles est croissant : activités nouvelles (langues, TICE, natation ...), transports. Le budget alloué à l'éducation nationale bien qu'en augmentation semble nettement insuffisant pour faire face à cette volonté fort louable de proposer au plus grand nombre un enseignement varié , de qualité de plus en plus long.
- ♦ Depuis plusieurs années, l'école doit gérer des carences éducatives des familles et une grande hétérogénéité de la société : des élèves de plus en plus différents, avec des troubles de plus en plus fréquents au niveau du comportement et des apprentissages. Certains ne se sentent pas ou n'ont pas leur place à l'école. Les enseignants sont démunis face à certains d'entre eux par manque de temps et de compétences.
- ♦ Les enseignants (surtout dans le secondaire) sont formés uniquement sur le savoir et non sur la connaissance de leurs élèves contrairement aux anciens instituteurs issus des écoles normales.
- ♦ Inégalités de fonctionnement dans les écoles en fonction des revenus et des choix politiques des collectivités locales.
- ♦ L'enseignement en primaire permet de prendre en compte la spécificité de l'enfant plus facilement qu'au secondaire : un seul maître pour toutes les disciplines, meilleure connaissance de l'enfant dans sa globalité et ses difficultés.

Les propositions :

- ♦ Mise en place de moyens supplémentaires, notamment dans les classes à fort effectif :
 - Optimiser le fonctionnement des enseignants pour permettre le décroisement
 - Maîtres supplémentaires pour que le titulaire puisse prendre en charge le groupe d'enfants en difficultés, les RASED étant insuffisants et les postes d'emplois jeunes, d'AVS n'étant pas adaptés à la prise en charge de la classe (profils non professionnels).
 - Mise en place d'équivalents RASED dans les collèges
 - Abaisser les effectifs dans les maternelles et notamment celles à plusieurs niveaux. L'école ne peut prendre en compte les difficultés et y remédier dans les classes très chargées.
- ♦ Différencier les niveaux d'exigences pour prendre en compte les difficultés des élèves :
 - Valoriser davantage les activités autres que le français et les maths (artistiques, sportives, manuelles, TICE...) pour favoriser une orientation positive.
 - Plus de soutien et de souplesse en collège pour les élèves en difficultés.
 - former les enseignants (surtout du secondaire) sur les pédagogies, la communication, la gestion des difficultés des enfants et non uniquement sur la matière à enseigner
- ♦ Prendre en compte les difficultés d'apprendre des élèves en favorisant la valorisation par la différenciation du travail et des exigences :

- privilégier une meilleure socialisation et évaluer les compétences sociales (aider les autres)
- ne plus mettre autant l'accent sur " français et maths " en classe, aux examens
- valoriser les matières culturelles, artistiques, sportives, manuelles pour que tous aient des lieux de réussite
- ◆ Rendre les classes plus hétérogènes (en ville) pour faire cohabiter, mieux se connaître et se comprendre les élèves des différents milieux ; et cela le plus longtemps possible
- ◆ Les communautés de commune doivent harmoniser leur action sur tout leur territoire :
 - répartir les moyens sur leur territoire en fonction des réels besoins des écoles pour plus d'égalité
 - les écoles doivent informer plus précisément les collectivités de leurs projets et de leurs besoins pour qu'elles soient des partenaires proches et plus efficaces

08 Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

La question de la motivation des élèves est incontournable mais de nombreuses difficultés apparaissent dans les classes tant les motivations des élèves et leur rapport à l'école sont différents. L'environnement familial joue un rôle déterminant. L'école doit donner à chaque élève de bonnes raisons pour s'engager dans un apprentissage qui sera coûteux en énergie, en temps et dont la finalité n'est pas perçue.

Comme l'affirme la loi d'orientation, l'élève doit être placé au centre du système ce qui signifie que l'école ne peut que s'adapter à la diversité : ce qui a du sens pour l'un n'en a pas nécessairement pour l'autre. Bien que l'hétérogénéité de la classe soit perçue comme plus difficile à gérer pour les maîtres, ce choix fort n'est pas remis en cause.

Pour faciliter l'intégration de chaque élève, l'école doit être plus attentive aux ruptures provoquées au changement d'école : passage de la maternelle à l'école élémentaire puis au collège. Une évaluation des élèves doit être effectuée et le passage doit pouvoir être géré avec plus de souplesse. L'entrée à l'école élémentaire en particulier doit faire l'objet d'une attention particulière, et différée d'un an si besoin afin que l'élève acquière la maturité qui fait quelquefois défaut au début du CP.

La motivation des élèves passe aussi par leur centres d'intérêts mais ceux-ci, seuls, ne peuvent être pris en compte. L'école doit proposer des situations d'apprentissage diversifiées conciliant construction des savoirs de base (lire, écriture, compter) avec le désir et le plaisir d'apprendre.

L'école doit aussi trouver plus de souplesse dans son organisation des groupes. Pour certaines activités la taille du groupe est déterminante ; on peut envisager qu'à certains moments, les classes soient dédoublées, ce qui suppose la mise en place des moyens nécessaires. Cela permettra une meilleure prise en compte de la diversité des élèves.

La mission de l'école est de réduire le déterminisme social, pour cela un diagnostic précis des difficultés rencontrées par chaque élève (liées à la culture d'origine, à la place de l'écrit, etc.) doit être réalisé afin de proposer des dispositifs pédagogiques les mieux adaptés, si besoin dans un établissement spécialisé.

Le sens du travail et de l'effort ne sont pas partagés par beaucoup d'élèves qui n'en voient pas l'utilité à cause de l'image que la société renvoie, à travers les médias ou le vécu de certaines cités (même si ce n'est pas le cas ici). La mission de l'école est de faire réussir tous les enfants, de faire en sorte qu'ils ne soient pas exclus du monde du travail à cause de l'échec de leur scolarité.

L'école doit trouver des raisons pour motiver l'élève au jour le jour, la perspective d'une insertion réussie dans le monde du travail est trop éloignée de la préoccupation immédiate des enfants. Ceux-ci se trouvent aussi en prise avec les demandes parfois contradictoires de leurs parents à qui ils veulent faire plaisir. Ces réponses ne peuvent pas être uniforme tout au long du cursus de l'élève qui grandit et dont les motivations immédiates évoluent.

Cependant, l'école primaire doit pouvoir ré-instituer des pratiques qui valorisent l'effort et réaffirmer la nécessité d'un travail assidu, d'autant mieux compris que la tâche proposée sera motivante. A certains niveaux de la scolarité, le recours à des récompenses est possible (bons points, prix d'excellence, etc...)

L'école doit faire un effort pour mieux expliquer le sens du travail scolaire, l'autonomie de l'élève est à rechercher : il doit pouvoir s'engager seul dans un travail et le mener à son terme sans la sollicitation permanente du maître. La mise en place des cycles à l'école primaire permet une plus grande souplesse pour des parcours plus individualisés ; elle doit être maintenue et dotée de moyens suffisants pour la réussite de tous.

13 Comment prendre en charge les élèves en grande difficulté ?

Essai de définition de “ grande difficulté ”

Selon quels critères objectifs déterminer qu'un élève est en difficulté ?

Quelle est la normalité ?

Difficultés d'ordre cognitif, difficultés dans les apprentissages, difficultés comportementales... sont jugées interdépendantes. L'éducateur doit les résoudre. Lorsque la pédagogie (indispensable) se révèle insuffisante, on parle alors de “ grande difficulté ”.

Constats :

L'orientation des élèves en difficulté vers des établissements d'enseignement technique n'a pas apporté de solutions satisfaisantes. L'objectif initial de “ réussite égale de tous ” semble avoir généré le contraire.

Même analyse concernant les SEGPA.

Face à ce constat d'échec, enseignants, parents et élèves, culpabilisent et se démotivent.

L'efficacité des structures mises en place (ZEP, RASED...) est reconnue mais leurs moyens d'action jugés insuffisants.

Dans sa classe, l'enseignant n'a pas toujours de réponse pour faire face aux problèmes liés à l'échec scolaire.

La formation initiale et continue n'aborder pas réellement ce sujet dans sa globalité (tous niveaux, diversité des cas...).

Les enseignants sont conscients qu'il n'y a pas de solution universelle.

Ils se sentent très démunis, d'autant plus que les exigences de l'autorité hiérarchique et des parents sont fortes.

Comment agir ?

Dépister les élèves en difficulté le plus précocement possible. Toutefois, la première année de Maternelle doit permettre au titulaire de la classe de repérer ces élèves et d'agir ponctuellement pour essayer de résoudre les problèmes rencontrés. Pas d'orientation, à ce stade, vers des structures spécialisées.

Donner aux enseignants des outils pour un dépistage précoce.

Intégrer un seul élève en difficulté par classe “ normale ” à effectif hétérogène léger (10 à 12 élèves).

Multiplier le nombre de classes et d'enseignants.

Affecter 2 enseignants par classe pour le dépistage et la prise en charge des élèves en difficulté.

Poursuivre et systématiser la mise en place des cycles qui semblent donner aux élèves en souffrance le temps et les moyens d'évoluer à leur rythme.

Adapter les rythmes à l'enfant : la notion de durée est une réponse à opposer au redoublement jugé inefficace.

Travailler en équipe (tous partenaires concernés).

Mettre en place un contrat de travail (type PPAP - objectifs à atteindre) avec la participation des parents et de l'intéressé.

Harmoniser le passage école / collège en ce qui concerne les méthodes d'enseignement, la gestion des difficultés des élèves, les rythmes, la notation, les relations enseignant-enseigné...

Donner plus de moyens (humains, financiers et matériels) aux équipes spécialisées.

Affecter un psychologue par groupe scolaire, communauté de communes.

Remarques :

Les participants à ce débat auraient souhaité que la discussion intègre tous les acteurs en relation avec l'enfant. Pour ouvrir le débat au plus grand nombre, ils estiment que le lieu choisi (locaux scolaires) n'était pas adapté, de part sa symbolique et sa situation géographique .

Ils sont conscients que leurs doléances n'auront que peu de chances d'être entendues. Aux acteurs qui demandent toujours plus de moyens, les politiques opposent toujours plus de restrictions.

Trois priorités pour l'école

1. Renforcer les moyens en personnels spécialisés (psychologues, assistantes sociales, médecins) et en personnel enseignant permettant de dédoubler les groupes.
2. Renforcer la formation des enseignants pour les aider à dépister les difficultés des élèves et pour leur permettre de diversifier et d'adapter leur pratique pédagogique.
3. Mettre en œuvre une pédagogie plus individualisée et plus diversifiée.

Arrondissement : AUCH

Type de réunion

Réunion d'école publique

05 Quel socle commun de connaissances, de compétences et de règles de comportement, les élèves doivent-ils prioritairement maîtriser au terme de chaque étape de la scolarité obligatoire ?

La définition d'un socle commun de connaissances, compétences et comportements suppose la définition de paliers précis à chaque grande étape de la scolarité cependant la définition d'un palier en fin d'école maternelle n'est pas souhaitable, dans le souci d'assurer une bonne continuité des apprentissages.

Propositions :

1. Définir les priorités de l'école maternelle autour de la maîtrise du langage, de la socialisation et du développement de l'autonomie (matérielle et affective) de l'élève. Cela suppose une bonne coopération avec les parents qui aideront à la séparation affective de l'élève et expliqueront les règles de fonctionnement de l'école, différentes de celles de la famille.
2. L'école maternelle doit conserver sa spécificité, un découpage en disciplines qui limiterait la mise en place de projets donnant du sens aux apprentissages premiers ne doit pas être envisagé. L'école maternelle joue un rôle fondamental pour l'accès des jeunes élèves à la culture de l'écrit, à travers la découverte du livre, en particulier. Les élèves doivent être heureux d'aller à l'école maternelle, cette première approche réussie de l'école.

Pour la fin de l'école élémentaire, la définition d'un palier doit valider la maîtrise correcte de la maîtrise de la langue. Actuellement, la sélection, tout au long du cursus scolaire est assurée essentiellement par le français et les mathématiques, ce qui est générateur d'échec scolaire pour les élèves qui ont d'autres possibilités qui ne sont pas prises en compte.

Propositions :

3. La maîtrise de la langue orale et écrite est une priorité, celle-ci doit être assurée dans la transversalité. L'ensemble des disciplines doit valoriser les différentes aptitudes des élèves.

4. Les programmes doivent être aménagés de manière à éviter le survol trop rapide des notions, souvent générateurs de reprises, de rabâchage ; cela passe par un allègement des connaissances exigées, en particulier dans le domaine de l'analyse de la langue.
5. Pour chaque discipline, une approche pluridisciplinaire doit permettre la définition de programmations de cycle qui structurent les apprentissages autour de projets.
6. Les parcours scolaires doivent être aménagés pour éviter les redoublements, générateurs d'échec.
7. La place des disciplines artistiques est fondamentale : l'école doit donner accès à l'art pour tous les élèves. La définition d'un petit nombre d'œuvres connues de tous est gage d'unité de la culture reçue à l'école. Pour autant, les maîtres doivent pouvoir varier les méthodes d'appropriation de ces œuvres et ne pas se limiter à ce répertoire minimal.

12. Comment les parents et les partenaires extérieurs de l'école peuvent-ils favoriser la réussite scolaire des élèves ?

16. Quelles relations établir entre les membres de la communauté éducative en particulier entre parents et professeurs et entre professeurs et élèves ? (Sujets traités simultanément)

Constat :

Relations parents / enseignants :

A la maternelle les parents reconnaissent un vrai dialogue entre parents et enseignants par le biais des réunions, des échanges après la classe.

Il existe un fossé entre le primaire et le collège pour le dialogue parents / enseignants mais même en primaire les parents sont demandeurs d'informations sur le travail de leurs enfants.

Où doit se situer la communication entre enfants et familles sur ce qui se passe à l'école ?

Qu'elle doit être la finalité de l'école : le bac, les examens ou la réussite professionnelle ? Certaines professions semblent largement dévalorisées à tort.

Les parents regrettent un manque de discipline dû au manque de pouvoir des enseignants (en terme de sanctions) et à l'attitude des parents qui n'acceptent pas tous les mêmes règles. Le manque de discipline semble avoir augmenté au fil du temps. Les parents condamnent aussi le tutoiement des élèves face à leurs professeurs.

Problème des sanctions : bien qu'elles soient jugées dans l'ensemble négatives les sanctions semblent nécessaires au maintien de la discipline. Jusqu'où l'enseignant peut-il aller ? On semble être passé d'une trop grande sévérité à une trop grande tolérance.

Aujourd'hui les enseignants ont aussi un rôle éducatif : on est passé de l'instruction publique à l'éducation nationale. L'école doit continuer le rôle des parents.

Les parents sont souvent démunis face aux nouvelles méthodes d'apprentissage. De plus ces derniers ne souhaitent pas être plus sollicités.

Selon les enseignants :

Le cumul des tâches d'enseignement et d'éducation semble lourd à gérer. Ils souhaiteraient que l'accent soit mis essentiellement sur l'enseignement.

Les enseignants se demandent s'ils sont formés pour être éducateurs en sortant de l'IUFM et quelle doit être la part donnée à l'éducation et celle donnée à l'enseignement.

Tous ont exprimé le besoin de rencontrer certains parents dont les enfants sont en difficulté mais auraient souhaité les voir aussi en dehors des convocations.

Par rapport aux associations :

La communication des associations est parfois déficiente : on ne connaît pas toujours leur existence.

Il est nécessaire d'assurer une certaine cohésion entre les différents établissements : alors que certains ont accès à une aide aux devoirs d'autres se contentent d'une simple garderie.

Trois priorités pour l'école

4. Définir le socle commun de façon à ne pas créer de rupture entre les niveaux d'enseignement et encourager la mise en place de projets éducatifs pluridisciplinaires.
5. Faire un effort supplémentaire dans les relations enseignants - parents afin de clarifier la place et le rôle de chacun dans l'action éducative.
6. Organiser les relations entre l'école et les associations pour que la place et le rôle de chacun soit mieux reconnu.